

Le ballet interactif des clones

CAPTIVES (second mouvement), la dernière œuvre des chorégraphes Nicole et Norbert Corsino, donne l'impression d'être un film dont on est le héros. Sur un écran, un ballet de créatures virtuelles évoluant dans une scénographie imaginaire en 3D. Une danse où la chorégraphie se mêle aux mouvements de la caméra. Mais, loin des personnages de jeux, ces danseurs semblent réels. Ils interrogent le spectateur. Trois femmes caractérisées par leur pouvoir de dire « non », errant dans des mondes auxquels elles finissent par se fondre. « *L'écran tatoue le corps, explique Norbert Corsino, et transperce de mille points.* »

Pour le public, difficile d'imaginer que ces clones ont été enfantés par une machine. C'est le corps du spectateur lui-même qui est touché par les pixels, sa perception sort bouleversée de cette expérience visuelle, musicale et tactile. Aux yeux des Corsino, la danse a pour objectif de dire le mouvement. Comment raconter celui-ci autrement que par des théories physiques abstraites ? En le mettant à l'œuvre, en montrant la « complexité du corps », répond Nicole Corsino. Techniquement, les deux créateurs ont élaboré *Captives* avec des danseurs sur lesquels ont été posés des capteurs. Trente-deux pastilles qui enregistrent les mouvements et réfléchissent la lumière infrarouge de huit caméras. Un travail de fourmi, la technique ne suffisant pas à leurs aspirations : « *Nous cherchons à faire venir la technique vers nous* », affirment-ils.

Avec l'ingénieur Claire Pégrier et le scénographe Patrick Zanoli, Ni-



Chorégraphie Nicole et Norbert Corsino captent la complexité des mouvements du corps grâce à l'informatique

cole et Norbert Corsino ont placé ces capteurs à de multiples endroits du corps, ce qui donne aux déplacements une allégresse inédite sur l'écran. Puis, « *une fois la capture effectuée, il y a le processus du "skinning" [habillage de la peau]* », expliquent-ils. Un processus qui per-

met en quelque sorte d'habiller le mouvement, de lui donner chair. Et c'est là que les premières difficultés apparaissent. « *Nous avons assisté à des déchirements de polygones*, raconte, amusée, Nicole Corsino. *Il a fallu réparer cette faille en convertissant tous les fichiers en "nubs" [Non-Uniform Rational B-Splines], en courbes, pour avoir plus de liberté.* »

« *Le progrès technique ouvre de nouveaux espaces de liberté* », affirment les Corsino. Et le choix des outils informatiques dépend de cette liberté à gagner. Aller vers plus de liberté, rapprocher le mouvement de l'espace qui l'entoure, faire des allers-retours entre le lieu et ce que dit la chorégraphie... Et, pour cela, ils feront de nouveau appel à une technique inséparable du procédé de création : après la « motion capture » (capture du mouvement), ils appliquent le « motion control »,

qui conduit les caméras à enregistrer leurs propres mouvements sur des fichiers réutilisables à l'infini. Une œuvre qu'ils projettent de présenter à la Biennale d'art contemporain de Shanghai en 2002.

Leur chorégraphie a la précision des mathématiques. D'ailleurs, avant de se consacrer à la danse, Norbert Corsino a suivi des études de mathématiques. Le calcul devient un art et, hors de l'espace scénique, la danse s'inscrit dans un système de relations spatiales. Norbert Corsino compare la chorégraphie à la cartographie ; comme la littérature est souvent accompagnée de cartes ou d'atlas, dans la danse aussi « *la linéarité du récit s'inscrit dans un système de relations permanentes* ». Un système où « *la danse est toujours là, même si le corps disparaît parce que le mouvement écrit, choisi, déterminé, se compose indéfiniment suivant les changements d'échelle* ». Et c'est là que le spectateur est enivré « *dans le plaisir de perdre ses sens et de les retrouver* ».

Parce que la danse crée son territoire là où elle se produit, réciproquement le bouleversement des corps et le langage des machines « *ouvrent en retour sur une perception en marche de la danse* ». Tant de moyens mis en œuvre, tant de technologie requise ramènent la danse à ses origines : « *un art sans lieu, immigré et migrant* », selon les chorégraphes. « *La danse, c'est du continu. Elle navigue sans crainte sur des espaces inouïs. C'est l'eau plus ce qui navigue sur l'eau. Le danseur surfe.* »

Sylvie Chayette